

de suite la même terre, parceque, ne pouvant parquer qu'une petite partie de leur sol, ils veulent faire jouir tour à tour toutes leurs terres des mêmes avantages.

“ On ne doit point entreprendre de parquer avant qu'il y ait aux champs une suffisante quantité de pâturage. La circonsistance du parc augmente du double l'appétit des bêtes à laine. Selon le plus ou moins de ressources d'un pays, on a des raisons d'accélérer ou de retarder le parpage.”

Tout le monde n'est pas d'accord sur les avantages du parpage. Pour notre compte, nous croyons avantageux toutes les fois que la litière manque, ou que les terres à fumer sont éloignées de la ferme, ou bien encore lorsqu'elles sont d'un accès difficile aux voitures.—M. Fouquet, d'accord en ceci avec la plupart des bons praticiens, pose en fait que 30 moutons convenablement nourris et pesant de 80 à 100 lbs, peuvent fumer deux perches de terre dans l'espace d'une nuit, et que sur une semblable fumure, on peut espérer une très-belle récolte.—

Mathieu de Dombasle trouve que le parpage est avantageux aux terres légères, attendu qu'elles ne sont pas seulement fumées, mais qu'elles sont, en outre, consolidées par le piétinement du troupeau. Cette appréciation du grand maître nous paraît un peu hasardée. Nous savons bien que le piétinement est favorable aux terres légères, et que les effets en restent marqués, même lorsque le sol piétiné a été rompu pour l'ensemencement, comme on est obligé de le faire après un parpage ; mais nous savons bien aussi que les excréments du parc conviennent surtout aux terrains compacts et frais qui, d'un autre côté, peuvent souffrir du piétinement. A notre avis, il ne faut pas se fier aux engrais d'un effet rapide, lorsque l'on a affaire à des sols légers et à des climats doux. Nous pensons que le parpage devrait être appliqué surtout aux argiles sableuses.

Les récoltes qui viennent sur un parpage ont le mérite de n'être point salies par les mauvaises herbes. C'est à considérer.

Les navets, ainsi que l'avoine, réussissent bien sur les champs qui ont été parqués. Le froment y devient sujet à la verve, et sa farine laisse à désirer ; l'orge y prospère, mais les brasseurs ne se soucient pas d'en utiliser le grain.

On ne se contente pas d'établir des parcs sur des terres labourées à l'approche des semailles ; on parque aussi sur un vieux gazon ou sur des pièces de trèfle avant de les rompre ; on parque enfin sur des céréales de printemps, aussitôt la graine en terre et même après la levée. Dans ce dernier cas, les terrains légers doivent largement profiter de l'opération, car le

piétinement sur semis entretient la fraîcheur dans le sol, facilite la levée, aide à la dissolution de l'engrais et lance vigoureusement la végétation.

Excréments du cheval ou crottin du cheval.

Dans la grande culture, le crottin du cheval n'est pas employé isolément, et chose étrange, les cultivateurs de certaines contrées en font peu de cas et disent qu'il n'a point d'énergie. Où les chevaux urinent, parmi les champs ajoutent-ils, les plantes prennent un développement extraordinaire et une couleur vert-foncé, tandis que, où ils fientent, il n'y paraît point. Quelque soit notre respect pour les observations des praticiens, il nous en coûte de croire à l'exactitude parfaite de cette dernière. Nous voulons bien admettre que le crottin tombé sur les pâturages n'a pas l'énergie de celui des écuries qui éponge nécessairement les urines et leur emprunte de la force, mais il n'en est pas moins vrai que le crottin seul a plus de valeur qu'on ne lui en accorde ; et il n'est pas nécessaire d'ajouter que cette valeur est en raison de la qualité des aliments donnés aux animaux et de l'âge de ceux-ci. Le crottin des poulains est inférieur à celui des bêtes d'un âge mûr.

Les pauvres gens ramassent le crottin de cheval sur les routes et les chemins, et en tirent le meilleur parti possible sur leur petit coin de terre.

Nous avons connu et connaissons des amateurs de fleurs qui se louaient et se louent de l'emploi de cette engrais dans les terrains argileux ou frais. On s'en sert aussi pour produire les champignons.

Le crottin de cheval, quand il provient d'animaux qui mâchent imparfaitement, l'avoine, renferme plus ou moins de graines inattaquées qui germent, salissent le sol et entraînent des sarclages. Voilà son principal inconvénient.

Excréments de vaches, ou bouses de vaches.

Ces excréments sont plus recherchés que ceux du cheval ; mais est-il évident que des bouses recueillies isolément ne valent pas les bouses mêlées au fumier d'étable, car ces dernières sont toujours associées aux urines.

En France, on parque les vaches pour fumer les herbages. En moyenne, rapporte M. Girardin, 10 vaches peuvent parquer par jour $4\frac{1}{2}$ perches de terrain. Autre part, toujours dans les pays de pâturage et d'embauges, les cultivateurs ont soin d'étendre le mieux possible les bouses que les vaches ou les bœufs y déposent par tas.

Dans l'Ardenne, où l'on perd cependant des quantités considérables d'engrais, on attache aux bouses de vaches fraîches une importance incroyable. Ainsi, à Saint-Hubert, par exemple,

au moment du passage du troupeau communal, les ménagères, pauvres ou aisées, munies du balai de bouleau et de la pelle en fer, sont à l'affût des déjections solides, chacune devant sa porte. Les plus intrépides emboitent le pas aux bêtes et ne donnent pas même aux bouses le temps de tomber sur le pavé ; elles les reçoivent sur la pelle et assez souvent dans les deux mains. Elles jettent ces bouses sur les tas de fumier, ou bien elles en forment un compost à part.

En Angleterre, dans les deux fermes où il existe des étables à claire-voie, les déjections solides et liquides des vaches sont reçues dans des citernes et utilisées sans litière.

En Hollande, la bouse de vache est très-recherchée pour préparer les composts du potager.

Fumiers des pauvres.

Sur quelques points des Flandres belges, on donne ce nom aux mélanges de bouses de vaches et de crottin du cheval, ramassés sur les grandes routes et mis en tas par de pauvres gens. Au dire des populations, ce fumier porte bonheur aux cultivateurs qui l'achètent et aux terres qui le reçoivent ; nous ne savons rien de plus. Préjugé ou vérité, nous nous inclinons respectueusement.

Urines humaines.

De l'aveu de tous les savants et de tous les bons praticiens, l'urine humaine est un engrais très-énergique et excellent sous tous les rapports parce qu'il est composé d'éléments bien variés et que la diversité des vivres est aussi avantageuse aux plantes qu'aux hommes et aux bêtes. On trouve dans l'urine une substance azotée que l'on nomme urée, des sulfates de potasse et de soude, des phosphates de soude, d'ammoniaque, de chaux et de magnésie, du chlorhydrate ou muriate d'ammoniaque, du chlorure de sodium ou sel marin, etc., sans compter l'eau, bien entendu, qui entre dans la composition pour plus de 90 sur 100. Il est évident que les urines ne se valent pas toutes indistinctement, et les plus riches ne sont ni celles des buveurs d'eau, ni celles des gens qui font maigre chère ; plus l'alimentation est puissante et la boisson généreuse, plus l'urine a de prix. Ce n'est pas seulement la théorie qui le dit, c'est surtout la pratique qui le démontre. Il y a une quinzaine d'années, alors que nous frabriquions des composts avec la plupart des substances fertilisantes, perdus dans la ville de Beaune (Côte-d'Or), nous avons pu juger de la différence de force qui existait entre l'urine recueillie chez les cabaretiers où l'on boit du vin et celle recueillie dans les cafés où l'on boit beaucoup de bière.

Dans les contrées, où l'on se sert des vidanges fraîches et de la courte